La naissance du timbre-poste

Monika Nowacka

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1016>

DOI : 10.4000/estampe.1016

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 6-10

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Monika Nowacka, « La naissance du timbre-poste », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 239 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1016>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA NAISSANCE DU TIMBRE-POSTE

Monika Nowacka

C'est en 1840 que les Anglais mettent en place un nouveau système de taxation des lettres. Jusqu'à cette date et pendant plusieurs siècles, le destinataire devait payer le port des lettres qu'il recevait par les bons soins d'un « courrier » à pied ou à cheval. Désormais, c'est à l'expéditeur de payer une taxe d'acheminement, selon une tarification simple, pour le régime intérieur et pour l'international, ce qui se matérialise par une vignette spéciale d'affranchissement. En effet, en 1836, Sir Rowland Hill (1795-1879) propose au gouvernement anglais la perception de la taxe de transport au départ des correspondances. Sur l'idée de James Chalmers (1782-1853), libraire et imprimeur écossais, l'affranchissement est réalisé au moyen de « petites étiquettes timbrées, mobiles, d'environ un pouce carré qui, préparées avec une couche de matière agglutinante appliquée au dos pourraient être fixées sans pain à cacheter » alors que le projet de Rowland Hill était fondé sur des feuillets imprimés, appelés « Mulready ».

Cette proposition ne devait recevoir l'accord de la jeune reine Victoria que le 17 août 1839. Le premier timbre-poste, appelé le Penny Black est mis en service le 6 mai 1840. Dès lors la réforme postale anglaise connaît un succès retentissant et incite les autres pays à adopter à leur tour cet usage qui se révèle si pratique. Et c'est ainsi que quelques postes étrangères se mettent à imprimer des timbres reproduisant soit les effigies de leurs souverains ou dirigeants, de simples chiffres ou d'autres emblèmes nationaux. Dès 1843, deux cantons de la Confédération suisse (Zurich et Genève) impriment des timbres pour leurs postes locales. Le Brésil émet le 1^{er} août 1843 trois timbres, curieusement appelés « œil-de-bœuf » de part la forme ovale de la composition, qui ont, malgré de différentes valeurs faciales, la particularité d'être imprimés sur la même feuille. Aux États-Unis, des timbres émis par des entreprises de messageries privées existent depuis 1842 et ce n'est que le 1^{er} juillet 1847 que l'ensemble des États américains adopte une seule et même figurine. Arrive ensuite les premiers timbres de l'île Maurice en 1847 et celui des Bermudes en 1848. La France, prudente, attendait de connaître les premiers résultats de cette expérience, qui ne se révélèrent pas encourageants. En effet, l'abaissement des tarifs n'est pas compensé par une augmentation de la clientèle postale. Le déficit apparu dans les comptes du Post Office ainsi que le privilège de la franchise (autrement dit le fait d'être exonéré de toutes taxes) dont bénéficiaient un grand nombre de notabilités n'encourageaient pas le gouvernement à se lancer dans cette nouvelle aventure. Tel n'était pas l'opinion d'Étienne Arago (1802-1892) qui, nommé directeur de l'administration des Postes après avoir été l'un des principaux acteurs de la révolution de Février 1848, s'inspire du modèle anglais et réussit à faire voter au mois d'août 1848 le décret-loi qui institue le port de

20 centimes pour une lettre d'un poids de 7,5 grammes, de 40 centimes pour celle de 15 grammes et d'un franc pour celle de 100 grammes d'un bureau de poste à un autre sur le territoire métropolitain. L'entrée en application du nouveau système tarifaire est alors fixée au 1^{er} janvier 1849. En raison d'un si court délai, on renonce à organiser un concours de maquettes ainsi qu'à faire appel aux Britanniques. L'administration des Postes confie la conception du timbre à Jacques-Jean Barre (1793-1855), graveur général à la Monnaie de Paris. Celui-ci propose son projet, réalisé selon les règles imposées par le ministère des Finances¹, à la Commission des Monnaies qui choisit entre les deux maquettes réalisées celle exécutée au crayon. Elle représente Cérès, la déesse latine des moissons, symbole de fertilité et de la toute jeune République. Couronné d'épis de blé, pampres, branches d'olivier, le portrait est placé dans un cercle symbolique de la monnaie orné de grènetis, qui rappelle la valeur et le prix du service que cette petite estampe sur papier gommé est destinée à rendre...

Jean-Jacques Barre a plusieurs procédés de fabrication à sa disposition mais, suite à son voyage en Angleterre dont l'objectif était de voir la fabrication du timbre-poste à l'effigie de la reine Victoria², il choisit la « taille en relief sur acier ou gravure typographique » pour son timbre. Il est convaincu que ce procédé est celui qui « offre le plus de garanties contre les faux³ ».

Anatole Hulot (1811-1891), spécialiste de galvanoplastie est nommé « adjoint au graveur général des Monnaies » en juin 1848. L'administration des Postes lui confie la reproduction galvanoplastique du poinçon de Barre, tandis que l'impression des figurines est dirigée par l'imprimeur Ghislain Taquin, promu au rang de « prote spécial ». Le poinçon original en acier gravé par Barre sert de matrice unique pour tous les timbres à l'effigie de Cérès qu'elle qu'en soit la valeur faciale, cette dernière étant gravée sur deux goujons amovibles. Le procédé de fabrication par galvanoplastie permettait de tirer des feuilles

III. 1. Sir Rowland Hill. Photo L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

de trois cent timbres-poste. Et le premier timbre de France est mis en service, comme prévu, le 1^{er} janvier 1849...

III. 2. Enveloppe illustrée par Mulready (1786-1863) préaffranchie à 2 pence, lettre de Liverpool pour Manchester, Angleterre, 1841. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

1. Le timbre doit être rectangulaire, imprimé en couleur, à l'effigie de la République, adopté pour la monnaie par le décret du 3 mai 1848. Il doit porter le chiffre de sa valeur, l'indication « Postes » et les mots « République française ».

2. Les premiers timbres-poste anglais sont gravés en taille-douce et reproduits à la molette par le procédé Perkins.

3. Barre démontre, par le passé, la sûreté de ce procédé en l'appliquant sur des billets de banque de France et des cartes à jouer.

III. 3. *Penny Black*, premier timbre-poste du monde, imprimé en taille-douce, émis le 1^{er} mai 1840. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

LE TIMBRE-POSTE, VALEUR D'AFFRANCHISSEMENT ET OBJET DE COLLECTION

Vendu pour une fin déterminée, le timbre-poste est avant tout, une preuve de l'affranchissement des correspondances. Par conséquent, il doit être d'un prix de revient très bas et difficilement imitable. Comme il peut être objet de contrefaçon, des dispositions importantes ont été mises en place dans sa fabrication. À ces deux aspects s'ajoute la qualité artistique. En effet, la figurine, au-delà de sa vocation exclusivement postale, deviendra un objet de collection. Son apparition va à court terme provoquer la naissance de la « philatélie »⁴.

Après une longue période pendant laquelle le timbre dit d'usage courant⁵ arrive, s'installe, en France, avec la demande des collectionneurs, le timbre dit commémoratif⁶ qui affiche une iconographie différente.

III. 4. Ci-dessus : Jacques-Jean Barre, projet du premier timbre-poste français, lavé à l'encre de Chine sur carton, 1848. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

4. Terme créé en 1864 par un dénommé Herpin, collectionneur passionné. Forgé à partir des grecs *philos* (ami) et *ateleia*, un mot qui, selon Herpin, se rapporte à l'affranchissement (donc aux timbres-poste). Herpin fait une petite entorse à l'étymologie : *ateleia* désigne l'exemption d'impôts ou de charges, soit la franchise et non l'affranchissement. Le mot *telos* était sans doute plus approprié car signifie « taxe, droit ».

5. Les timbres dits courants restent en service plusieurs années contrairement aux timbres dits commémoratifs vendus dans les bureaux de poste sur une période allant de six à sept mois. Ces timbres sont émis en grande quantité et en permanence.

6. Les premiers timbres commémoratifs au monde sont américains et sont émis en 1892 lors des grandes manifestations organisées pour le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Les premiers commémoratifs français ont été émis en 1924 à l'occasion des Jeux olympiques de Paris.

III. 5. À gauche : Jacques-Jean Barre, maquette acceptée du premier timbre-poste français, dessin au crayon sur plaquette d'ivoire, 1848. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 6. Ci-dessus : Cérès, premier timbre-poste français dessiné et gravé par Jacques-Jean Barre, imprimé en typographie et émis le 1^{er} janvier 1849. Coll. L'Adresse Musée de la Poste.

Le nombre d'émissions annuelles augmente. En effet, après la Première Guerre mondiale, à côté de son rôle d'affranchissement, la figurine a l'objectif de commémorer un événement, et elle se fait aussi vecteur politique, social et historique. Elle reflète des événements, accompagne par son imagerie les commémorations nationales, ou rappelle un héros dont il faut raviver le souvenir.

Mais diffusé à des millions d'exemplaires, le timbre-poste, cette petite vignette au verso enduite de gomme, ou tout récemment d'adhésif, est aussi une estampe, une œuvre d'art. D'abord gravé en relief et imprimé en typographie, puis, à partir de 1928, gravé en creux et imprimé en taille-douce, le timbre-poste est une création artistique à part entière. La technique de la gravure qui devient le procédé par excellence de création des timbres-poste en France, connaît ses temps forts durant les années 1930 jusque dans les années 1970 et, bien que progressivement apparaissent de nouveaux procédés de fabrication des timbres comme l'héliogravure en 1967 ou dans les années 2000 la gravure assistée par ordinateur (GAO), elle reste la technique de référence dans la réalisation des timbres en France. Et face à la contrefaçon elle reste aussi le mode de création le plus fiable.

Références bibliographiques :

Michel Marmin, *Chronique du timbre-poste français*, Trélissac, éd. Chronique-Dargaud, 2005.
Le Patrimoine du timbre-poste français, Charenton-Le-Pont, éd. Flohic, 1998.
Le Timbre-poste français. Impressions et expressions, Fontenay-aux-Roses, éd. La Poste, 2003.

III. 7. Jacques-Jean Barre, d'après Henri de Caisne, pastel, 1835. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 8. Anonyme, *Anatole-Auguste Hulot*, huile sur toile, XIX^e siècle. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.